

ARIA

Exposition de Leonardo Vargas à la galerie Bertrand Gillig

Né en 1982 en Colombie, Leonardo Vargas est diplômé d'un master en Arts de la Hogeschool voor de Kunsten Utrecht aux Pays-Bas. Depuis 2016, il est membre de l'équipe de recherche ACCRA (Approches contemporaine de la création et de la réflexion artistique) à Strasbourg où il poursuit sa quête artistique en exploitant sa relation aux images trouvées dans les médias, revues, livres, archives ou photographies qu'il revisite parfois à travers l'histoire de l'art.



Les œuvres qu'il présente dans la galerie Bertrand Gillig sont inspirées par la nouvelle collection de la maison Gucci dont il a repris l'intitulé ARIA. Telles des madones, les femmes peintes par Leonardo Vargas transcendent des toiles immenses, leurs robes se déploient dans des éventails de couleurs où le rose, le jaune, le violet, le bleu, le vert, l'orange fusionnent dans des gerbes de lumière.

Les images dont s'inspirent le peintre sont agrandies et libèrent le geste comme il le souligne lui-même. L'artiste s'adonne ensuite à des variations de couleurs qui l'entraînent à la limite de l'abstraction. Les corps se délitent, se métamorphosent, l'on pénètre dans l'univers fantasmagorique et onirique de Lewis Carroll car toutes les femmes représentées par Leonardo Vargas semblent avoir partie liée avec *Alice au Pays des Merveilles*. Nul doute que celles qu'il a peintes dans un jardin y deviennent des femmes-fleurs, le peintre leur confère une âme végétale qui les rend plus légères. Parfois, telles des icônes dont elles partagent la pose altière, elles nous paraissent familières car intemporelles.

Leonardo Vargas n'a de cesse de rechercher le côté poétique qui anime les images selon le sens premier de ce terme afin de nous en restituer l'âme.

Chaque portrait soulève sous la toile la moire de souvenirs enfouis, souvent inconscients, il nous appartient de les relier à notre propre histoire ou à celle de l'histoire de l'art. On reconnaît ainsi un portrait de Philippe IV réalisé par Vélasquez mais qui a évolué sous le pinceau de l'artiste jusqu'aux confins de l'abstraction qui n'a d'autre sens que celui de notre finitude.

Le temps nous fait et nous défait, l'artiste nous le rappelle dans chacune de ses œuvres. Si nous regardons un tableau de Leonardo Vargas, n'oublions pas que nous plongeons nos yeux dans un miroir qui dépasse celui des apparences, nous le traversons telle Alice pour aller à la rencontre de nous-mêmes et de notre entité.

Calliope

Exposition à voir jusqu'au 4 février
Galerie Bertrand Gillig, 11 rue Oberlin à Strasbourg. Tél : 0388324908
Du jeudi au samedi de 14H à 19H

